

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 43 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 8 MAI 1911

18 ANNEE

## LES NOUVELLES LES PLUS RECENTES Sont dans l'Impartial.

### PROGRES DE LA FOI EN CHINE ET EN MONGOLIE

Sous ce titre, nous lisons dans la dernière livraison de la Revue des Missionnaires de Scheut:

La publication de l'Annuaire par les RR. PP. Jésuites de Zikawei (Shanghai) est toujours une bonne fortune pour quiconque s'intéresse aux questions scientifiques, commerciales, politiques ou religieuses de l'Empire chinois.

Nous devons aux savants et dévoués auteurs de ce travail une reconnaissance particulière parce que, entre autres renseignements utiles, l'Annuaire nous présente le bilan, sommaire mais complet, de toutes les missions de Chine durant le dernier exercice. Cet exposé substantiel est précieux, voire même nécessaire, à qui veut se rendre un compte exact des progrès réellement intensifs et remarquables que le catéchisme fait en Chine.

D'après le dernier Annuaire, en 1910, la population chrétienne de la Chine s'élevait à 1,752,000 fidèles, dont, 1,293,634 baptisés, contre 1,210,054 l'année précédente: soit un gain de 83,580 néophytes.

Remontons maintenant à vingt ans plus haut. Pour ce faire, nous n'avons qu'à additionner les patentes statistiques que le R. P. Joseph Hoogers, procureur des missions de Scheut, à Shanghai, a bien voulu dresser pour l'année 1889. Nous trouvons qu'à cette époque la Chine ne comptait qu'environ 400,000 fidèles dont 342,664 baptisés.

La comparaison de ces données avec le total de 1910 est aisée, non moins qu'éloquente, elle nous révèle qu'au cours des vingt dernières années,—et ce, en dépit d'une persécution terrible qui ruina des missions entières et fit des milliers de martyrs,—l'apostolat catholique accuse un progrès de 1,351,000 fidèles et compte près d'un million (950,970) de néophytes.

Dans le même laps de temps, la jeune mission de Mongolie ne s'est pas moins vigoureusement développée. Les chrétiens et catéchumènes qui en l'année 1889 n'atteignaient pas le chiffre de 2,000, dépassent aujourd'hui les 80,000!

langue française en matière d'instruction religieuse et de cérémonies du culte dans cette partie de la province d'Ontario où la population catholique de langue française excède de plusieurs milliers l'élément catholique de langue anglaise.

La question bilingue est maintenant de la plus haute importance dans la politique d'Ontario; et l'an dernier elle fut encore augmentée par l'intervention de l'Archevêque de Westminster, qui a profondément blessé les Français, en leur conseillant d'apprendre l'anglais pour leur bien spirituel. Les Français, dévots catholiques, constituent un peuple d'une valeur industrielle considérable et d'une grande culture intellectuelle. Leur opinion en ces matières est digne de respect.

Ils se rendent parfaitement compte du mouvement qui s'accomplit tous les jours contre leur langue et leur nationalité; et ils ressentent profondément l'action de certains évêques du Canada, qui se sont unis à ceux qui sont ligés contre eux. Ils ont des griefs spéciaux contre le clergé irlandais du Canada, qui ne devrait avoir aucune raison quelconque de s'opposer à l'usage du français et encore moins de soumettre les Canadiens français à un procédé qui a presque entièrement paralysé l'usage de la langue irlandaise non seulement en Amérique, mais même en Irlande.

On peut dire que les prêtres canadiens irlandais qui détournent les gens de l'usage du français et refusent de se servir eux-mêmes de cette langue, agissent ainsi pour de bonnes raisons religieuses, puisqu'ils pensent, comme le font plusieurs membres de notre propre clergé, que des catholiques sans notions suffisantes de la langue anglaise, seraient inutiles comme missionnaires au milieu des peuples non catholiques. Il y a longtemps que cet argument captieux a perdu sa force. Un écrivain a admis, dans l'Encyclopédie Catholique, qu'il y avait des raisons politiques pour ne pas encourager ou faciliter l'usage du français par les prêtres des congrégations ou paroisses françaises des Etats-Unis. On peut en conclure que certaines raisons politiques se cachent aussi derrière la campagne que l'on conduit actuellement contre la langue des Canadiens français.

Les Irlandais des Etats-Unis et du Canada peuvent eux aussi trouver sage de retourner à leur propre langue. Chez nous nous avons risqué nos fortunes pour le rétablissement de la langue irlandaise. C'est être à la fois borné et, comme l'a dit un écrivain français, ingrat, de la part des Irlandais du Canada, de soumettre les Français du Canada à des difficultés analogues à celles contre lesquelles nous avons précédemment lutté chez nous.

Un écrivain anglais donne incidemment, dans le "Chamber's Journal", un aperçu que nous devons croire fondé, de la mentalité des Irlandais Nationalistes du Canada. Il dit:

"Je suppose que les catholiques

### L'EDUCATION DANS LA FAMILLE

L'enfant naturellement égoïste. L'enfant cependant n'est pas naturellement insensible. Au contraire, son âme neuve et limpide s'ouvre aux sentiments les plus nobles et les plus élevés. Seulement, il faut les y faire pénétrer.

Laissez-le à lui-même, livrez-le à sa tendance naturelle, il deviendra—ou plutôt il est déjà—un petit animal glouton et rapace se pliant constamment sur lui-même, qui ne songe qu'à satisfaire ses appétits sans nul souci des autres.

Hélas! très souvent, on fait pis encore; on favorise le penchant inné de l'enfant. On le cajole mesure, on le gâte de friandises jusqu'à en compromettre sa santé, quand pour rien au monde cependant on ne voudrait exposer celle-ci par de petites pratiques de vertus austères; on ne résiste à aucun de ses caprices; on le dorlote, on l'entoure de mille petits soins exagérés; on sourit de ses incartadas; on badine sur ses insolences; on concentre sur lui toute l'attention de la famille et des amis; on en fait enfin un objet de sotte adoration, un petit personnage qui, conscient de son importance outrée, devient de ce fait un petit monstre d'égoïsme.

N'avez-vous pas rencontré souvent de ces enfants? Pas n'est besoin pour cela de pénétrer dans les boudoirs ou les salons. Il suffit de monter en tramways. Vous y assistez à des scènes d'enfants aussi gâtés et mal élevés que bien mis et pomponnés.

Vu qu'on est en public, la mère commande de la retenue à son chéri; elle veut l'empêcher de faire des siennes, de bavarder si haut, de souiller de ses pieds bancs et voisins, de tapoter et de s'aplatir le nez sur les vitres. Inutile; le chéri ayant de longue date appris à faire ses quatre volontés, n'ayant jamais subi aucune véritable contrainte, à la maison, devient le tyran de sa mère et la fait rougir en public.

Une semblable éducation, ou plutôt ce manque complet d'éducation—à moins qu'on ne préfère l'appeler éducation à rebours—ne développe pas seulement l'égoïsme, mais engendre aussi la plus funeste mollesse.

L'enfant devient quasi incapable de vouloir. Ou s'il veut tant soit peu, ce n'est qu'à la condition de voir récompenser le moindre effort qu'il lui faudra faire. Et cela se comprend: on ne lui a jamais proposé comme objectif la vertu et le devoir, le dévouement et l'abnégation.

Lui demande-t-on une chose qui lui répugne? S'il fait grise mine et rechigne, on lui promet des bonbons, des poupées, des jouets, une

promenade, les odieux "scopes". que sais-je encore.... Il le fera, mais comme l'animal qui voit sa portion au bout de la course.

A-t-il commis une faute, et l'a-t-on puni ou semoncé? S'il pleure ou fait la moue, on l'apaise encore par de belles promesses; on se met littéralement à ses genoux, comme pour lui prouver que, après tout, ce n'est pas lui qui a tort, mais ceux qui l'ont grondé.

On ne saurait mieux s'y prendre pour former le type parfait de l'enfant maussade sans idéal, sans énergie et sans caractère.

Que deviendra cet enfant, quand la curiosité, les amis douteux, les spectacles et les images de la rue aussi bien que l'âge auront éveillé ses passions?

Ce qu'il deviendra? Il ne faut pas être grand psychologue pour le prévoir. Rât-il été jusque-là le plus pur des enfants, la fleur de son innocence se flétrira en un jour, et la corruption gagera bientôt le cœur et les sens.

Ce que les mères redoutent par-dessus tout pour leurs enfants; ce que cependant elles s'acharnent à ne point voir et que souvent, dans leur tendresse aveugle, elles ne soupçonnent même pas, sera bientôt un fait accompli. Le ver rongeur de la volupté aura fait son oeuvre. Lentement, secrètement, il pénétra jusqu'aux fibres les plus intimes de la chair et de l'âme. Il en fera sa pâture, sans que le pauvre enfant oppose la moindre résistance.

Comment a pu s'accomplir une transformation aussi soudaine et aussi désastreuse?

Oh! la raison en est bien simple. Elle réside dans la fausse éducation première.

N'ayant depuis son tout bas âge, jamais connu de frein à ses caprices, ni de vrais et nobles stimulants à la pratique de ses légers devoirs; inhabitué à tout effort et à tout esprit de sacrifice; n'ayant jamais eu qu'un seul objectif: lui-même et ses petites satisfactions personnelles servies à souhait par des parents insensés, comment voulez-vous qu'un pareil enfant résiste au premier aiguillon des mauvaises passions. Comment voulez-vous que le sens dépravé—qu'on appelle aussi sens reproché,—qui est la personnification de l'égoïsme qui sacrifie tout—affection, amitiés honneur, santé—pour se satisfaire, ne prédomine pas immédiatement chez ce petit égoïste?

Lui eût-on même appris à garder une certaine dignité personnelle et inspiré de l'horreur pour les choses basses, qu'il ne serait pas moins la proie de la volupté. Car il ne suffit pas de savoir ce qui est mal et répugne à l'honneur il faut de

plus l'énergie et la force d'y résister. Or toute sa première enfance se compose d'une série de défaites en face de moindre difficultés. Comment espérer qu'il triomphe maintenant du plus terrible ennemi: la mauvaise passion?...

La sainte Vierge et les anges pleurent sur les ruines de son innocence. Attendez, bientôt sa mère pleurera à son tour sur ses désordres et sur les débris d'une affection qui déjà lui est ravie par le sens essentiellement égoïste, le sens dépravé.

Si au moins dans sa douleur, elle pouvait comprendre que par son amour mal entendu elle en a été la cause principale!

HERMAS LALANDE, S. J.  
"Le Messager Canadien".

### PRODIGE ATTRIBUE A PIE X

Nous lisons dans l'"Echo de S. François", de Belgique, cette anecdote signée par son correspondant de Rome.

Il y a peu de jours, on pouvait voir parmi les pèlerins rangés dans une des salles d'audiences du Vatican, une jeune fille étendue sur une chaise longue, attendant avec un regard candide et confiant le passage du blanc Vieillard. Le Pape la discerna et la bénit; et lorsque la jeune fille lui eut dit qu'elle sollicitait une grâce spéciale, Pie X, qui l'avait déjà dépassée, se retourna vers elle et, sans rien lui dire, lui redonna sa bénédiction et passa outre.

L'audience finie, les pèlerins quittèrent la salle; et quand les serviteurs du Vatican se disposèrent à transporter la jeune fille, qui souffrait d'une paralysie des membres inférieurs, celle-ci leur tout simplement: "Merci, c'est inutile; je me sens guérie!" Et sans l'aide de personne, elle se leva et s'en alla avec ses parents émerveillés et ravis de bonheur.

Peu de jours après ce fait extraordinaire, que la modestie du Saint-Père fit tenir aussi secret que possible, une dame de Rome fort connue pour sa piété, se trouvant en audience voulut en parler au Pape; mais Pie X détourna le discours:

"Je ne fais pas de miracles, dit-il, c'est Dieu qui les opère et le pouvoir des Clefs; parlons d'autre chose."

Ce n'est pas la première des guérisons prodigieuses accomplies au Vatican par l'intercession du Saint-Père dont la haute vertu est unanimement reconnue."

irlandais ne s'objecteraient pas beaucoup à l'union du Canada avec les Etats-Unis, puisqu'il n'y a pas de doute qu'ils penseraient, par ce fait, réaliser leur double projet, de se soustraire à la domination de l'"Union Jack" et de dominer les catholiques canadiens-français dans la "question de langue" qui devient acerbé entre Irlandais et Canadiens-français."

Le Seul Journal Français de l'île.

### LE CANADA BILINGUE.

Nous empruntons au confrère irlandais le "An Claidheamh So lui", publié à Dublin, en gaélic et en anglais, le bon article suivant, qui ne peut que contribuer à rétablir la bonne entente entre les deux principaux groupes des catholiques, au Canada.

En voici une traduction: La lutte des Canadiens-français en faveur de leur langue a, pour les Irlandais, un intérêt direct. Le hasard a voulu que les exilés Irlandais, ou leurs descendants au Canada, soient rangés dans le camp des Anglais, dans le combat qui continue de se livrer contre la diffusion de la langue française dans la Puissance du Canada.

La vitalité de la langue française et la manière admirable avec laquelle elle s'adapte aux exigences de la vie moderne, de même que le patriotisme des Canadiens-français et la façon dont ils s'affirment, toutes ces raisons, en un mot, ont soulevé au sein de la population anglaise la crainte que le Canada ne devienne, d'un océan à l'autre, une nation française. Lorsque, en 1763, le Canada tomba sous la domination anglaise, sa population, qui était alors de 70,000 habitants, était d'origine exclusivement française.

Les colons français furent groupés, à l'origine, dans la province de Québec où leurs descendants atteignent maintenant le chiffre de 1,322,000 sur une population de 1,

600,000. Ils ont fourni aux Etats-Unis une population de 1,200,000. Les Français du diocèse de London, Ontario, dépassent le chiffre de 32,000. La branche américaine de la race française montre une tendance à accroître rapidement en nombre, et il est indubitable qu'elle est douée d'une grande force pour conserver sa langue et les caractéristiques de sa race. Dans la province de Québec, où le français est la langue ordinaire, l'élément français ne souffre pas de graves difficultés. On parle l'anglais dans les villes; mais les deux langues sont officiellement reconnues dans les écoles, les cours de justice et les différents départements de l'administration publique. Le français est aussi langue officielle au Parlement de la Puissance. Dans les nouvelles provinces, où les Anglais prédominent, on n'encourage pas la langue française; mais les Français, qui ont le génie de l'organisation religieuse, revendiquent le droit d'avoir des prêtres de leur propre race; et c'est sur ce point qu'ils viennent en conflit avec les Irlandais du Canada. Les catholiques de langue anglaise, au Canada sont presque tous irlandais. Les prêtres et les évêques sont ou irlandais ou d'origine irlandaise. Ils n'ont jamais été sympathiques aux Français; et, dans ces derniers temps, ils semblent s'être ligés à l'effet de mettre fin à l'usage de la